



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

L'autre versant de la vie

Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges

Vol. 2 No. 4 Avril 2000

Et si Notre-Dame-des-Neiges vous était conté...

De tout temps, les histoires ont intéressé l'humain et ce, dès sa tendre enfance. Quel enfant du monde n'a pas été émerveillé par un conte, une fable ou une histoire? Quel adulte nierait aimer se laisser bercer par la vie de personnages, qu'ils soient fictifs ou réels? Depuis l'époque de la tradition orale jusqu'aux jours où le cinéma et la télévision ont fait leur apparition, nous avons toujours pris plaisir à nous identifier à des gens qui faisaient partie d'un autre monde et que nous transformions plus ou moins en héros.

Puisque l'imagination est une des plus grandes richesses de l'humain, nous avons eu l'idée de vous raconter, en quelques épisodes, l'histoire d'un des plus beaux cimetières, le vôtre, Notre-Dame-des-Neiges.

Nous sommes au milieu du dix-neuvième siècle, en 1852

plus précisément. La Fabrique, qui existe déjà à cette époque, décide de faire du cimetière Notre-Dame-des-Neiges un endroit qui

s'inspire des plus célèbres cimetières français, non seulement en ce qui a trait à la dimension mais en ce qui touche la dispo-

sition de ses différentes parties. Cependant, plus près de chez nous, l'idée d'un cimetière-jardin, répandue par un Américain, James C. Sydney qui s'est rendu au Mount Royal Cemetery, ne laisse personne indifférent. Afin d'en savoir plus sur ce genre de cimetière, on envoie, en 1854, un certain Henri-Maurice Perrault à New-York et à Boston entre autre pour visiter le Mount Auburn Cemetery.

C'est cette même année, 1854, que le Comité du Cimetière produit le premier plan du cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Ce plan est réalisé de façon à permettre l'agrandissement éventuel du cimetière sans que ne soit affecté ce qui existe déjà. En 1855, on érige la maison du gardien qui fait également fonction de chapelle.



Suite page 2 >

Elle se trouve loin d'un bâtiment ayant jadis appartenu au Dr Beaubien. Cette bâtisse sert de résidence aux Sœurs de la Providence qui oeuvrent sur le site à la demande de la paroisse. Cette maison sera démolie en novembre 1857, à la suite du départ des Sœurs.

Les diverses voies d'accès du cimetière existent déjà avant l'acquisition du terrain par la Fabrique, sauf la voie transversale qui permettra d'accéder au charnier et à l'îlot elliptique à l'entrée qui lui confèrera définitivement, avec sa croix de bois,

sa caractéristique de cimetière catholique. Quant aux îlots, certains sont disposés en damier lorsqu'ils se situent dans une zone plate alors que certains autres le sont de façon beaucoup plus aléatoire parce qu'ils se trouvent le long de sentiers sinueux. C'est d'ailleurs cette disposition irrégulière qui séduit davantage Henri-Maurice Perrault puisqu'elle respecte les accidents de terrain et l'emplacement des arbres. Il est convaincu qu'un cimetière ressemblant à un jeu de dame déplaît également au public.

Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges n'en est encore qu'à ses débuts, bien sûr, puisque nous sommes toujours en 1854. Maintes transformations l'attendent dans l'avenir et plusieurs personnages plus ou moins influents contribueront à lui donner le cachet grandiose que nous lui connaissons. ♦



Yolande Tremblay
Directeur général



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

COLLABORATION RÉGULIÈRE

Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Christian DeCacqueray,
Johanne Duchesne, Johanne de
Montigny, Yvon Pagé, Yolande Tremblay

COLLABORATION RÉDACTION

Jacqueline Eykel

SECRETAIRES

Francine McDuff

INFOGRAPHIE

Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices,
nous vous invitons à nous faire parvenir
vos questions:

Rubrique La parole aux lecteurs

Bulletin Dialogue

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7



Le Centre funéraire Côte-des-Neiges respecte vos volontés



Autre temps, autres mœurs, dit le dicton. Au Centre funéraire Côte-des-Neiges, nous croyons que les services funéraires doivent suivre l'évolution de la société.

De nos jours, la population ressent de plus en plus le besoin de personnaliser les célébrations entourant le dernier adieu à la personne décédée. C'est pour cette raison que le concept du Centre funéraire Côte-des-Neiges a vu le jour.

On retrouve, sous un même toit, une gamme complète de services et produits conçus en fonction des besoins de chacun. Les personnes de culture québécoise tout comme celles provenant de cultures différentes trouveront au Centre funéraire Côte-des-Neiges l'ouverture d'esprit nécessaire pour mettre en place les moyens propices à l'élaboration des rites funéraires, traditionnels ou non, qui conviennent à tous.

En fait le Centre funéraire Côte-des-Neiges est un lieu de rassemblement et de recueillement où l'on retrouve des services qui sont d'abord axés sur les besoins de ceux qui restent de façon à les aider à cheminer dans leur démarche de deuil et à se tourner vers l'avenir avec sérénité.

La mission du Centre

Avec l'ouverture d'esprit qui le caractérise, le Centre a pour mission de proposer aux familles endeuillées un lieu de rassemblement consacré à la célébration du dernier adieu selon des rituels funéraires adaptés aux diverses traditions culturelles, croyances religieuses et préférences, quelles qu'elles soient. Un lieu qui aide les familles et les proches à célébrer la mémoire de l'un des leurs et à transformer leur deuil en espoir.

Robert Leblanc
Directeur

Carte postale du Japon

J'arrive tout juste d'un merveilleux voyage au Japon; la belle occasion s'était présentée via mon travail en soins palliatifs. À cent kilomètres au large de Tokyo avait lieu une rencontre entre soignants nippons et deux québécoises, le docteur Anna Towers, directrice des services de soins palliatifs à l'hôpital Royal Victoria de Montréal, et l'auteur du présent article à titre de psychologue auprès des patients en phase terminale, afin d'échanger sur notre approche à la fois respectueuse et commune auprès de ceux et de celles qui vont bientôt mourir, de ceux et de celles qui les accompagnent, de ceux et de



Thème de la carte: Voyage dans le nord enneigé.

celles qui vivent un deuil anticipé ou encore, qui se retrouvent en état de deuil effectif. L'expérience fut riche en qualité humaine, notre objectif mutuel visant avant tout l'esprit de sollicitude auprès des souffrants. Là-bas, au pied du saisissant Mont Fuji, un homme en fin de vie nous a livré de suprêmes paroles ancrées dans sa dernière résidence « La maison de la paix » : « dites aux vôtres que je meurs pacifié, en amour, dans un alentour affectif prodigué par de bons soignants, dans un lieu béni des dieux, accompagné de mon épouse si croyante et si dévouée. Sachez aussi que je suis honoré de vous recevoir ici dans l'antichambre de ma mort, vous qui venez de loin ». Des paroles au pesant d'or nous étaient déposées dans une langue étrangère simultanément traduite dans les mots de Shakespeare par une experte en larmes discrètes. À ce jour, j'en reste profondément émue...

Mourir au monde, c'est naître à l'éternité; chaque mortel qui finit est un immortel qui commence.

Doris Lussier

Lorsqu'un proche perd un être cher, il pleure tout ce dont il a été témoin durant la vie et à la fin de celle-ci; il pleure des larmes de joie, des larmes de peine; il pleure aussi tout ce qui lui échappe, le mystère de la mort autant que l'énigme laissée par celui qui meurt. Ce que l'un ressent face à sa mort imminente ne semble pas facile à mettre en mots. L'expérience des mourants à la fois cruelle et grandiose fait appel à notre imaginaire, à nos interprétations, à nos observations, à nos doutes, à nos certitudes. Je les trouve courageux ceux et celles qui meurent devant nous; ils ont la couenne des défricheurs ouvrant le chemin de nos cœurs blessés face à la présence de l'absence menaçante, permanente.

Lorsque la chance ultime nous est donnée

de cueillir des derniers mots, peut-être le deuil se fait-il moins obscur. Mourir tendu, inquiet, insatisfait et dans l'inconfort ne facilite guère, et pour personne, le départ et le passage vers l'inconnu, non plus n'apaise le deuil des rescapés. Il importe donc de le dire : plus les conditions optimales de réconfort partagé seront mises en place, plus la mort et le deuil occuperont un lieu et un lien signifiants tant pour celui qui part que pour celui qui reste.

Cet homme nous a fait le cadeau de son calme avant de mourir. Un cadeau à développer au fil du temps et de la vie devant soi. Fut-ce une leçon sur l'art de mourir ou sur l'art de vivre, sur l'art d'aimer ou sur l'art de se détacher? C'est fou comme le véritable amour est doté de cette capacité de remettre l'être aimé dans les bras d'un nouvel univers, confiant entre une île déserte et l'île désertée, nu, dépouillé

La mort, rencontre avec le Père

Pour faire suite au dernier numéro de « *Dialogue* » où je mentionnais que la mort pour l'être humain exige une réponse parce qu'elle pose une question. Ne sommes-nous pas toujours en quête d'infini? Comme par exemple, il y a des moments dans la vie où nous avons éprouvé de grandes joies à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un travail réussi. Notre désir le plus grand ne serait-il pas que ces moments de bonheur puissent perdurer un temps infini, une éternité, même durer tout en s'accroissant, en s'intensifiant?

Et voilà que tout peut arriver, un désastre, une maladie, même la mort. Cela a-t-il un sens alors?

La foi chrétienne apporte sa réponse là-dessus. Dans la Bible, au livre de la Sagesse, chap.1,v.133, il est dit : « *Dieu ne prend pas plaisir à la perte des vivants* ». Au début de la création, le projet de Dieu n'était pas ainsi. Le péché est entré dans le monde. L'auteur de la Sagesse continue : « Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature. C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde :



« *Ils en font l'expérience, ceux qui lui appartient* » (Sg 2, 23-24). Jésus a vaincu le péché et la mort qui en est la conséquence. C'est ce que nous fêtons à Pâques, la Résurrection du Christ, la nôtre qui est à venir. « *Jésus nous aime. Il nous a délivrés de nos péchés par son sang, il a fait de nous un royaume de prêtres pour son Dieu et Père* » (Apocalypse 1, 5-6).

Quand la mort menace un être aimé ou nous menace, cette foi au salut apporté par le Christ est en mesure de diminuer votre angoisse et l'expérience des personnes qui sont en contact quotidien avec la mort, dans les hôpitaux par exemple, montre à quel point la foi religieuse aide grandement ceux qui sont touchés intimement par un tel événement.

« *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent* » (Apocalypse 14, 13).

Oui! Dieu est un Père qui nous attend les bras ouverts.◆

Mgr Yvon Bigras,
p.s.s., C.S.S.



Suite de la page 3 - Carte postale du Japon

comme mourant, dépouillé comme endeuillé. « Mourir au monde, c'est naître à l'éternité; chaque mortel qui finit est un immortel qui commence » clamait si fort le philosophe Doris Lussier peu de temps avant sa propre mort. S'ajuster à l'inachevé, faire le deuil de tout ce qui n'a pu naître d'une rencontre significative, abandonner le corporel et s'élever dans un mouvement spirituel, avec courage et simplicité, comment ne pas nous incliner devant la suite? Rentrer chez soi, muet sur l'événement, gratifié de l'expérience du sacré.

La mort des autres nous incite à repenser la vie. C'est-à-dire, repartir à la recherche d'une vie plus large, car les disparus nous

prient de retourner au plus profond de soi, eux-mêmes ne pouvant idéalement revenir vers nous. Ils provoquent en nous cette quête, cette soif insatiable, inextinguible, la soif de vivre... jusqu'au bout. L'épreuve de la perte pourra alors et ainsi se transformer en grâce de vivre. Comme l'écrivait si justement Francine Chicoine dans son livre « *Caresse de porc-épic* », « On en demeure pantois, de là même à se demander si la réaction est normale. On se sent tellement porté par une force supérieure qu'on en devient investi. Et même si l'étonnement vous coupe le souffle, la force respire à votre place. Un inattendu de plénitude qui intensifie l'appréciation des choses. Aux pires moments de la vie, lorsque la Grâce vous accompagne, c'est pour que vous sachiez vous souvenir de dire... merci ».

Tout cela s'avère possible lorsque le sordide se transforme en découverte. Car le deuil accuse trois temps, trois mouvements. Le choc et le trou créé par la perte, la douleur et la souffrance qu'entraînent le vide et l'absence, la redéfinition de soi qui s'impose au cours d'une vie assiégée sans l'autre. Cette redéfinition de soi est la seule consolation à l'horizon, une perspective qui me donne la capacité d'écouter le tourment des endeuillé-e-s au quotidien à la fois dans la proximité de leur douleur et dans la promesse d'une cicatrisation.

À ceux et à celles qui sont au cœur d'une telle douleur, recevez nos pensées les plus tendres, des pensées collectives aussi de la part des lecteurs, des lectrices de cette chronique. À bientôt...

Par Christian DeCacqueray, rédacteur en chef- «Le Passage»

Une pastorale en pleine mutation

L'Église catholique de France est actuellement confrontée, comme dans la plupart des pays occidentaux, à un processus de déchristianisation accélérée de la société.

Les grands rites de passage que sont la naissance, l'entrée dans l'âge adulte ou encore le mariage, sont de moins en moins souvent vécus en référence à la foi chrétienne. Pourtant, la mort fait encore exception.

Dans une société où moins de 10% des personnes pratiquent leur religion, 80% font encore la demande d'obsèques religieuses. Cette réalité statistique étonne d'autant plus que cette proportion ne baisse pas. Alors, comment interpréter une telle constante et surtout, comment les cultes la gèrent-ils et spécialement l'Église catholique, la première concernée?

À l'évidence, même si un tel constat n'est pas toujours aisé à faire, le recours à la religion dans les circonstances d'un deuil est devenu plus culturel que réellement le signe d'une adhésion spirituelle. La peur du « rien » ou encore d'être « enterré avec un chien » guide bien souvent cette démarche. Les gens veulent, en référence à leur enfance, à un contexte religieux d'autrefois, un cadre et un rite qui accompagnent leur peine.

Les obsèques du Président Mitterrand furent un bel exemple de cette capacité qu'ont les Français, quelle qu'ait été leur vie et leur choix, à se fondre dans la ritualité funéraire chrétienne.

La difficulté pour l'Église de France est d'accueillir cette demande, alors même que le nombre des prêtres ne cesse de

chuter. À cette réalité répond donc à présent le rôle croissant joué par les laïcs dans le cadre de la pastorale des funérailles.

Des milliers d'hommes et de femmes, pour la plupart en retraite, se forment actuellement et commencent à prendre en charge cette pastorale si importante pour rencontrer et toucher notre société. Leur rôle débute par la réception des familles afin de préparer la célébration. Il se prolonge de plus en plus souvent par la présidence pleine et entière de cette célébration. Se pose parfois la question d'un éventuel habit liturgique. C'est ainsi que tel laïc portera en cérémonie une aube ou simplement toujours le même costume pour signifier qu'il assume un rôle spécifique.

Parfois, les familles en deuil vivent comme un signe de mépris à leur égard, le fait que le prêtre ne les reçoivent pas; « le curé n'est pas là pour nous accueillir, pensent-elles, c'est que nous ne comptons pas beaucoup à leurs yeux ». Cependant, passée cette première réaction, la simplicité de la rencontre efface ce préjugé.

Les funérailles sont donc devenues en France, un temps où l'Église présente le plus au monde l'image d'une communauté où les laïcs sont investis d'un rôle primordial. Est-ce là une situation transitoire ou le visage de l'Église catholique du XXI^{ème} siècle en France?

Une chose est sûre, les funérailles sont à l'évidence, du fait qu'elles ne sont pas un sacrement, le lien par excellence d'expérimentation de cette nouvelle voie. ♦

Par Johanne de Montigny, psychologue

QUESTION : Pourquoi le sentiment de culpabilité pèse-t-il aussi lourd sur l'en- deuillé-e?

RÉPONSE : En effet, l'une des réactions les plus courantes, les plus importantes et sans nul doute la plus coriace dès l'aube du deuil, se traduit par le sentiment de ne pas avoir suffisamment aimé le disparu, de ne pas avoir assez donné de son, de son temps, de sa bonté, et, somme toute, faute de la mort irréversible, l'idée d'en ressortir à jamais amputé du pouvoir

d'y remédier, laisse une empreinte résistante que l'on appelle le sentiment de culpabilité de l'endeuillé-e.

Ce sentiment est le symbole puissant des remords et des regrets, aussi faudra-t-il pour pouvoir le supporter, y percevoir là une mesure d'amour incomplété, laissé en plan, un amour dévasté par la maladie, l'accident, le malheur, l'impuissance. Le sentiment de culpabilité est un baromètre qui permet d'explorer le chemin parcouru certes, mais cela fera inévitablement appel à l'indulgence envers soi pour la distance restante, dorénavant inaccessible dans les projets à deux, sinon les auto-reproches risquent à moyen terme de paralyser le penchant naturel pour sa propre survie.

Tendre vers la perfection de son être tout au long d'une vie présume un idéal fort louable, voire stimulant, mais l'expectative de résultats tout aussi déterminants pose le véritable problème de l'incapacité de remplir les nombreux désirs émis tout haut et tout bas au large de cette grande aventure que celle de vivre, et de vivre à deux par surcroît. Désirer aimer mieux, aimer plus fort, provient de bons sentiments, mais tous les désirs, aussi réalistes soient-ils, ne seront pas forcément réalisables. C'est l'épreuve qui vient casser la réalisation de nos désirs. Mais pire que l'épreuve de la mort serait encore la mort de nos désirs.

Le sentiment de culpabilité permet au chagrin de s'exprimer; il transcende des mots qui remplacent ou qui accompagnent les larmes. Autrement dit, les mots et les larmes ne suffisent pas toujours à traduire les sentiments éprouvés à l'égard du disparu; remonte alors à la surface le terrible sentiment de culpabilité qui invoque la compréhension d'un témoin, de l'écouter, à savoir l'immensité de la peine de l'endeuillé-e, le nombre envahissant de remords et de regrets, la quête inconsciente du pardon, de la bienveillance et de la tolérance de l'entourage. Le sentiment de culpabilité sert parfois de prétexte pour dénommer encore et encore le prénom du disparu, de celui de celle qui ne reviendra plus.

À une dame qui avait perdu son mari par suicide au matin d'une querelle normale dans un couple, j'ai soutenu : à la différence de nous qui parfois et aussi nous querellons avant de quitter la maison, vous n'avez pas eu la chance de recevoir votre mari au même soir, de revoir ensemble ce qui n'allait pas, et de vous réconcilier. La mort a fauché et votre mari et votre désir. Cela met du poids sur votre deuil.

Il faut du temps pour apaiser son sentiment de culpabilité. Il faut un écoutant patient capable d'entendre les lamentations, sinon pareil sentiment ignoré risquerait de dévorer l'endeuillé à cause du manque de compréhension de la part de l'entourage bien plus que des ravages inhérents à ce sentiment. C'est grâce au sentiment de culpabilité que les souffrants se transforment à nouveau dans le don de soi, ailleurs et autrement, agrandis du désir d'aimer encore plus fort, justement à cause de la plus récente expérience de la perte.



Notre-Dame-des-Neiges se refait une beauté



Après maintes questions et interrogations sur nos peurs humaines, nous avons finalement franchi cette frontière entre deux siècles... et la fin du monde n'était pas au rendez-vous. Comme n'importe quel premier de l'An, celui que nous avons vécu cette année nous a rejoints discrètement, même s'il nous plongeait à la fois dans un nouveau siècle et dans un nouveau millénaire. Et,

Le cimetière Notre-Dame-des-Neiges a déjà traversé trois siècles et l'un de ses projets pour l'an 2000 est de faire de ces lieux un site dont la beauté sera incomparable, une oasis soignée dans ses moindres détails. Pour

floraux ont été prévues en fonction des dimensions des concessions. Nous vous demandons donc de bien vouloir respecter ces dimensions afin de permettre à notre personnel de faire un meilleur entretien des lieux.

demande par téléphone ou en vous présentant à nos bureaux.

De plus, si vous avez des arbustes à faire tailler ou des plates-bandes à faire nettoyer avant la fête des mères, notre personnel est à votre disposition. À cette occasion, joignez-vous à nous pour une célébration toute spéciale à la Chapelle La Résurrection.

Un de ses projets pour l'an 2000 est de faire de ces lieux un site dont la beauté sera incomparable, une oasis soignée dans ses moindres détails.

Notre équipe d'horticulteurs pourra suggérer à ceux que le jardinage intéresse un éventail de fleurs annuelles ou vivaces et, à ceux qui ont moins de temps, nous proposons différents choix de fleurs dans notre dépliant « Les aménagements floraux ». Vous pouvez en faire la

Enfin, nous tenions à vous dire que notre livret de personnages célèbres a été mis à jour tout récemment. Alors, si cela vous intéresse et que vous avez envie d'une promenade au cimetière, communiquez avec nous et il nous fera plaisir de vous faire parvenir ce livret ainsi qu'un plan de notre cimetière. ♦

Johanne Duchesne
Directrice du service
à la clientèle



comme prévu, la majorité d'entre nous à travers le monde avons célébré cette grande fête. Pour ma part, je me réjouis d'appartenir à cette génération qui aura le plaisir d'entendre ses petits-enfants murmurer : « Ils sont nés au siècle dernier ». Que d'histoire nous auront à leur raconter!

À y arriver, nous avons besoin de votre participation et de votre collaboration à tous. Récemment, nous vous faisons parvenir nos nouveaux règlements et, avec la venue du printemps, nous vous prions de porter une attention particulière aux paragraphes traitant de l'ornementation des concessions. En effet, des dimensions spécifiques d'aménagements



Vivre auprès d'un proche très malade

Un jour tout bascule : une impression, un signe, un symptôme... La maladie vient non seulement bouleverser la vie d'une personne, mais aussi celle de ses proches. Confronté à cette situation grave qui suscite la peur et le doute, il est parfois difficile de faire face seul.

Le Dr Christophe Fauré, psychiatre, spécialiste de l'accompagnement des malades et de leur famille, aborde ici la souffrance de ceux qui vivent avec le malade. C'est aux proches qu'il s'adresse, en les aidant à :



- Comprendre les sentiments de chacun
- Reconnaître l'impact de la maladie sur la relation et l'intimité
- Avoir communiqué avec les médecins
- Ne pas « s'oublier soi-même »
- Aider un enfant dont le parent est gravement menacé
- Se préparer à la fin, lorsqu'elle est inévitable...

Avec la sensibilité qui caractérisait son premier livre, « Vivre le deuil au jour le jour », le Dr Christophe Fauré aborde ce problème sous tous ses aspects, même les plus tabous.

Un ouvrage unique qui apporte une aide réelle et chaleureuse.



Le deuil impossible *Familles et tiers pesants*

Tous, nous sommes un jour ou l'autre confrontés à l'abandon, au départ, à l'absence et à la mort. Le deuil que nous avons alors à faire ne se limite pas à un processus individuel : vécu au sein d'une famille, il impliquera une gestion de la place de l'absent, dans et par l'ensemble du système familial.

Le deuil impossible, cette souffrance que rien ne peut apaiser, cette béance que rien ne

peut combler, peut être abordé en psychothérapie de différentes façons.

Edith Goldbeter-Merinfeld choisit de s'intéresser à l'espace laissé libre par l'absent et à la manière dont les survivants tentent d'exorciser ce vide. Ce qu'elle appelle le « tiers pesant » représente un membre de la famille dont le rôle paraît essentiel au sein de tous les triangles relationnels intrafamiliaux. Dans ce livre, Edith Goldbeter-Merinfeld montre comment ce concept de « tiers pesant » qu'elle a forgé peut devenir l'outil qui permettra de faire progresser le travail thérapeutique en facilitant le processus de deuil.

UN JARDIN de pensées

Pâques, la fête de la Résurrection



Aux yeux de tous les amants de la nature, Pâques annonce le début ou la venue prochaine d'une autre saison de jardinage. Comme un baume sur une blessure trop longtemps ressentie, les premiers jours du printemps nous donnent en effet un regain de vie sans pareil.

Au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, la nature se fait à la fois tendre et accueillante. Un spectacle exceptionnel s'offre à vous. Les arbres bourgeonnent, les plantes vivaces sortent de leur torpeur, les oiseaux et petits animaux s'en donnent à cœur joie et les serres se garnissent de fleurs printanières incomparables.



Alors que l'hortensia se plaît à multiplier ses jolies fleurs multicolores pour réjouir l'œil, le lys trône, noble et fier du haut de sa longue et mince tige. Bien sûr, lys et hortensias ne sont pas seuls à nous rappeler le printemps puisque les crocus, les narcisses, les tulipes et les

jacinthes se bousculent, tant dans les plates-bandes que dans nos serres, pour vous offrir, par leurs couleurs, leurs formes et leurs effluves, la douceur et la fragilité d'une saison trop éphémère.

Venez redécouvrir Notre-Dame-des-Neiges... La nature sera au rendez-vous.

Yvon Pagé
Contremaître
Les serres Notre-Dame-des-Neiges
(514) 735-1361





Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu les samedis, soit le 1er avril, le 6 mai et le 3 juin. De plus, deux messes spéciales auront lieu le dimanche 14 mai, journée de la fête des mères ainsi que le dimanche 18 juin, journée de la fête des pères.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00.

STATIONNEMENT
GRATUIT

VENEZ NOUS VOIR • INFO-KIOSQUE



Place Alexis Nihon :
Du 6 au 12 mars 2000

Les Galeries d'Anjou :
Du 20 au 25 mars 2000

Salon Fleurs, plantes et jardins :
Du 7 au 9 avril 2000

Centre d'achats Côte Vertu :
Du 10 au 16 avril 2000

CARTES D'AMITIÉ

SANS TEXTE DISPONIBLES
À LA RÉCEPTION

CARTE DU PRINTEMPS
« VERS LE CIEL »
DE LAURENT LAFLEUR



• À VOTRE AGENDA • CONGRÈS ANNUEL



Les 10 et 11 novembre 2000 à l'Hôtel Four Points Dorval

Sous la thématique « *Entre le deuil et l'espoir* », ce congrès s'adresse à tous les soignants et professionnels du réseau de la santé ainsi qu'à toutes les familles qui ont perdu un être cher. Plus de vingt (20) conférenciers, lors d'ateliers, de conférence plénière ou de témoignage viendront vous renseigner sur différents aspects du deuil.

Dr Joseph Ayoub : « Complémentarité entre la science médicale et la spiritualité en fin de vie : mythe ou réalité? »

Monique Séguin : « Les endeuillés par suicide vivent-ils un deuil plus complexe? »

Robert Dagenais : « Ce que les mourants m'ont appris »

Suzanne Pinard : « Langage universel de la tendresse : se donner des moyens pour l'accompagnement des endeuillés »

La liste des conférences et le formulaire de réservations peut être obtenu auprès de Madame Francine McDuff au numéro (514) 735-4590

Pour plus d'informations...

Aimeriez-vous recevoir *gratuitement*
un dépliant sur

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> nos services | <input type="checkbox"/> notre registre des souvenirs |
| <input type="checkbox"/> nos mausolées et nos columbariums | <input type="checkbox"/> nos arrangements floraux |
| <input type="checkbox"/> nos monuments funéraires | |

et aussi *gratuitement*

- des dépliants sur le cheminement psychologique du deuil
- notre bulletin *Dialogue* publié quatre fois par année

Veillez inscrire en lettres majuscules :

vos nom _____

vos adresse _____
(NUMÉRO CIVIQUE) (APPARTEMENT)

(VILLE) (CODE POSTAL)

vos n° de téléphone _____
(INCLUANT INDICATIF RÉGIONAL)



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES
L'autre versant de la vie